

à leur tête, et se déclarer le chef de cette démarche glorieuse. Le prélat la désapprouva hautement, et quelques raisons qu'ils apportassent, ils ne purent jamais la lui faire goûter; il n'en crut pas sans doute l'exécution si prochaine lorsqu'il se rendit à Lyon pour la rompre, mais il n'en était plus temps, car le lundi sept février 1594, dès le point du jour, tous les habitans dressèrent les barricades, tendirent les chaînes et se saisirent de toutes les places et avenues, de la même manière qu'ils l'avaient fait cinq ans auparavant en faveur de la Ligue. On introduisit en même temps par la porte du pont du Rhône Alphonse d'Ornano, qui s'était rendu secrètement au faubourg de la Guillotière avec ses troupes. L'archevêque, averti de cette rumeur, se transporta l'après-dîner à l'Hôtel-de-Ville, accompagné du baron de Lux, son neveu, de Guillaume d'Albon, seigneur de Chazeul, son cousin germain, et autres créatures de son parti; il fit à l'assemblée un discours fort vif pour leur persuader qu'ils ne devaient pas apporter tant de précipitation dans une affaire de cette importance; que, supposé qu'ils y fussent pleinement résolus, ils devaient demeurer neutres en attendant le retour de de Nevers, envoyé par le roi à Rome pour négocier son entière réconciliation à l'église et la décision du pape sur ce point. Mais toutes les remontrances de l'archevêque furent inutiles; la résolution en était prise, et ce prélat se retira dans son palais, plein de colère et de dépit.

Le lendemain mardi huit février, dès que le jour parut, on n'entendit par toute la ville que des cris de joie, de vive le roi et la liberté française. Tous généralement, sans distinction d'état, prirent des écharpes blanches avec un tel empressement, qu'à dix heures du matin il ne se trouva pas dans toute la ville un pouce de taffetas ni de crêpe blanc à vendre. Pour prévenir les désordres, Alphonse d'Ornano resta dans la ville pour y commander en qualité de lieutenant de roi; on députa ensuite vers sa majesté pour l'informer de cette réduction et lui prêter foi et hommage au nom de la ville. Le roi en ressentit une extrême satisfaction, et envoya *sur-le-champ* Pomponne de Bellièvre, conseiller d'état en son conseil privé; lequel étant Lyonnais il le jugea plus propre qu'un étranger pour remettre le bon ordre et la tranquillité dans sa patrie, ce qu'il exécuta avec tant d'adresse, qu'il ne parut peu de temps après aucun vestige des troubles passés.

Le connétable de Montmorenci se rendit dans cette ville par ordre de sa majesté, et ayant pris information sur le passé, il ordonna au comte de la Barge, archidiaacre, de se retirer de la ville, où il ne revint qu'après la paix de Vervins en 1598(1). Claude de Rubys, procureur-général de la ville et premier échevin, reçut un pareil ordre; il se retira d'abord au château de St-Priest, en Dauphiné, à une lieue de Lyon, chez Philibert de la Forest, chevalier-seigneur de St-Priest et de la Barre, où il resta treize mois, pendant lesquels il eut une longue maladie; mais ses amis lui ayant fait savoir qu'il n'était pas là en sûreté, il alla à Avignon, où il passa le reste de son exil qui dura six années et qui aurait été encore plus long, si Pom-

(1) Etienne de la Barge mourut à Lyon en l'année 1602.